

COUPS GRINBERG

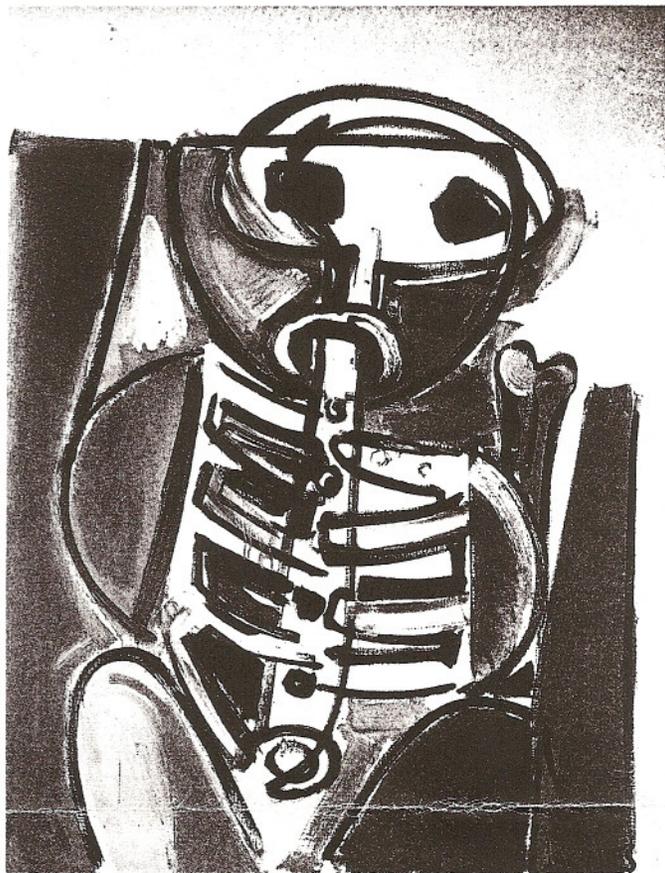
Il peint comme d'autres fouettent, furieusement. Il flanque des éclats de couleurs vives puis leur brosse un squelette à coups de barres noires, avec des rythmes menaçants (cf. ci-contre, «Le Sourire du vainqueur», réalisé l'année dernière). Ça frappe et ça dérange: trop de contrastes et d'aigus. Tout est choc de carapaces, bruit d'explosions.

Il y a du verre pilé dans les yeux et des balles «doux doux» dans tous les estomacs. Ici et là, le rictus d'un loup satisfait, ou le profil d'un coq imbécile balafre l'espace. Grinberg lamine les petits chefs qu'il juge dangereux et voit bêtes.

La Nouvelle Figuration le fait soupirer: lui, voilà plus de trente ans qu'il a pris la relève de Guernica et choisi la peinture qui ne rassure pas. «Est-ce que tu vois du cœur dans ma peinture?» demande-t-il, vaguement bougon et sûrement inquiet.

Aucun doute, cette peinture-là bat très fort. Ses virgules et ses boucles amples trahissent une respiration rapide mais profonde. Il ne lui manque qu'un atelier plus grand, pour trouver enfin la mesure qui convient: **F. M.**

■ L'Oeil de Bœuf, 58, rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 42 78 36 66. Du 3 au 31 octobre.



EX
PO

CROCS ET
GRILLAGES